

bords de la mer pour visiter la pierre, témoin des grandes choses que Dieu venait d'accomplir. Avec une autre pierre, nous gravâmes sur celle-ci une marque en forme de croix, afin de pouvoir la reconnaître, si jamais nous avions le bonheur de revoir ce rivage. Je l'ai visité quelques semaines après, avec un jeune ami : la pierre, la marque, tout était à sa place. Mais Aloys ne l'a point revu... Il écrivit au coin de la dernière feuille de mon breviaire la date de ce jour, avec son nom et prénom suivis de ces mots : *Enfant de l'Eglise et de Marie*. " Je laisse l'autre coin de la page pour Marguerite, me dit-il. "

" Nous parlâmes de première communion. Il était bon qu'il la fit au plus tôt, et je lui donnai un billet avec lequel il pouvait se présenter, de bon matin, le jour suivant, à un château situé non loin de là et où je savais qu'il devait y avoir une messe à l'occasion de la fête de la Ste Vierge.

" Mais, mon Père, ne pensez-vous pas que vous pourriez voir Marguerite ce soir ?

— " Je n'en sais rien, mais il n'y a guère d'apparence.

— " Si elle savait que vous m'avez reçu dans l'Eglise et que je vais avoir le bonheur de faire ma première communion demain, elle serait tout pour être aussi reçue ce soir et faire sa première communion avec moi. Oh ! si Dieu voulait nous faire cette grâce, en vérité, ce serait le comble..."

" Il garda un instant le silence ; son cœur débordait à cette pensée... Il se soulagea par un long soupir accompagné d'un sourire mélancolique, et continua :

" Mais non ! ce serait un excès de bonheur ! Imaginez que demain matin à la sainte messe, lorsque vous viendrez donner le corps du Seigneur, vous nous voyez tous deux à la sainte table entre ma mère et la sienne !... Il me semble que ma ferveur serait augmentée de toute celle de ma sœur et des au-